

Les colleuses d'affiches antiféminicides s'adaptent au confinement

Alors que le ministre de l'intérieur a annoncé jeudi une nette augmentation des violences conjugales depuis le début du confinement, ces militantes continuent d'agir « avec les moyens du bord », notamment Instagram.



Isabelle Regnier

« *On ne vous oublie pas/3919.* » Au coin de la rue de la Solidarité et de la rue Desgranges, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), ce message peint en lettres noires sur des feuilles A4 occulte la fenêtre du quatrième étage. La graphie immédiatement reconnaissable des colleuses, ces militantes qui tapissent les murs de France pour dénoncer les crimes féminicides et pédocriminels, en désigne l'objet : ces femmes et ces enfants victimes de violences qui risquent fort, en temps de confinement, de voir leur calvaire s'intensifier.

Alors que, dans certaines provinces chinoises, les violences conjugales

ont augmenté de 50 % pendant les deux mois qu'a duré le confinement, Christophe Castaner a révélé, jeudi 26 mars au soir, qu'en une semaine seulement elles avaient augmenté de 36 % dans la zone de la Préfecture de police de Paris.

Lire aussi [Confinement : les violences conjugales en hausse, un dispositif d'alerte mis en place dans les pharmacies](#)

Coller ce message à sa fenêtre, en poster une photo prise depuis sa chambre sur Instagram fut la première manière trouvée par Emilie pour poursuivre depuis sa chambre son activité militante.



@emiliedupas80

Depuis, cette graphiste et mère de famille qui s'en voulait de n'avoir pas assez de temps pour coller dans la rue bouillonne d'idées. En quelques jours, elle a réalisé [un petit film](#) pour alerter sur « *ces femmes et ces*

enfants qui vivent enfermés avec des monstres ».

Elle s'est ensuite lancée dans une série de collages virtuels. *« J'ai fait les premiers à partir de photos prises depuis mes fenêtres. Le fait qu'on ne puisse plus sortir permet de coller où on veut ! Y compris dans les endroits les plus spectaculaires. J'attends maintenant que des gens m'envoient les vues qu'ils ont de chez eux... »*

@emiliedupas80

« Faire avec où on est et avec les moyens du bord »

N'ayant pas de vue sur la rue, Alek a renoncé, elle, à coller à sa fenêtre. Cette artiste danseuse, féministe de longue date, a préféré coller des messages dans le hall de son immeuble de Saint-Ouen, en espérant qu'ils atteindront une de ses voisines qu'elle soupçonne d'être victime de violences.

Cherchant par ailleurs à prévenir les agressions de rue, qui se multiplient lorsque l'espace public est déserté, elle a enrôlé deux voisins pour organiser une veille de fortune, depuis leurs fenêtres. Consciente d'agir à une micro-échelle mais refusant de baisser les bras, elle résume la ligne de conduite des militantes confinées : *« Faire avec où on est et avec les moyens du bord. »*

Alek, Saint-Ouen

Pour Anne-Laure, cela consiste avant tout à soustraire à leur foyer, quelques heures par jour, deux enfants du voisinage dont elle est convaincue qu'ils subissent des abus. Dans le jardin de l'immeuble, elle organise pour eux des jeux et des activités physiques. Le reste du temps, elle le passe à suivre les activités de ses camarades sur le fil WhatsApp des colleuses, où une activité de traduction de slogans s'est notamment mise en place qui va permettre, une fois le confinement terminé, de coller dans diverses langues étrangères.

Un compte Instagram devenu plate-forme d'urgence

Fourbir ses armes, c'est dans cet état d'esprit que les colleuses « *continuent massivement de peindre des slogans dans [leurs] chambres* », comme l'affirme Chloé, une des porte-parole du collectif parisien. En attendant de pouvoir « *inonder l'espace public de messages* », elles en postent des photos sur Instagram. Car la colère est « *énorme* », selon cette militante qui reproche au gouvernement de n'avoir « *rien anticipé des besoins liés aux violences faites aux femmes pendant le confinement* », de n'avoir rien prévu pour la continuité du 3919, cette permanence téléphonique dédiée qui a été interrompue pendant une longue semaine, aux premiers jours du confinement : « *La preuve que ce qui était considéré comme une des grandes causes du quinquennat n'en est pas une.* »

Lire aussi [Coronavirus : des mesures d'exception pour une justice d'urgence](#)

En quelques jours à peine, le compte Instagram des colleuses parisiennes s'est ainsi transformé en plate-forme d'urgence. Les femmes y envoient des appels au secours tandis que des particuliers convergent là pour mettre à disposition des appartements laissés vides. « *Nous avons déjà reçu dix à quinze propositions d'appartements sur Paris. On les relaie en stories avec le contact de la personne. Aux femmes qui nous approchent, on fournit également des informations, les numéros de téléphones d'avocats engagés... On le fait parce que personne ne le fera, sinon. Mais ce n'est pas notre rôle.* »

Notre sélection d'articles sur le coronavirus